

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 18 mai
Ciné-concert *Metropolis*

Dans le cadre du cycle **La science-fiction**
Du samedi 7 au samedi 21 mai



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle La science-fiction

La science-fiction regarde vers les autres mondes. Vers les mondes possibles, à venir. Et les musiciens emboîtent volontiers le pas à Cyrano, Fritz Lang ou Kubrick, nous embarquant dans leur voyage extraordinaire, en quête d'un nouvel univers.

S'ouvre d'abord un étrange ballet, *Cinémonstre*, auquel se livrent les humanoïdes et oiseaux qui hantent l'univers graphique d'Enki Bilal. Après avoir reçu, en 1987, le grand prix du Festival d'Angoulême, le dessinateur a réalisé trois films – *Bunker Palace Hotel* (1989), *Tykho Moon* (1996) et *Immortel (ad vitam)* (2004) – qu'il remixe sur scène pour composer son *Cinémonstre* : leur créateur joue en direct des flous, rémanences et ralentis de l'image, accompagné par une performance sonore de Goran Vejvoda.

Dans un genre tout à fait différent, le film de Richard Fleischer *Le Voyage fantastique* (1966) imagine, sur fond de guerre froide, le voyage d'une équipe scientifique à l'intérieur du corps humain, traversant des zones de turbulence et évitant la réaction immunitaire de son hôte plongé dans le coma. Pour ce film novélisé par Isaac Asimov, Jeff Mills, pionnier de la techno, réalise en direct une bande originale inédite.

Science-fiction ou voyage vers l'inconnu, l'ensemble La Rêveuse et le Théâtre de l'incrédule entraînent le spectateur vers la Lune. « *Je crois que la Lune est un monde comme celui-ci, à qui le nôtre sert de Lune* », déclare d'entrée de jeu le narrateur du premier roman français de science-fiction, Savinien de Cyrano de Bergerac, dans *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune*. Formé à la déclamation et la gestuelle baroques, Benjamin Lazar fait revivre avec rigueur et bonheur ce texte surprenant, le ponctuant d'interventions musicales au luth, au théorbe et à la viole.

La Femme sur la Lune et *Metropolis* de Fritz Lang sont deux chefs-d'œuvre du film de science-fiction. Tourné à une époque où le sonore se développait rapidement, le premier est néanmoins muet. Jean-François Zygel, avec le brio qu'on lui connaît, donne libre cours à son imagination pour réinventer aujourd'hui l'univers sonore de l'utopie futuriste d'hier. Quant à *Metropolis*, il est accompagné d'une partition de Martin Matalon composée en 1995. Répondant aux images d'engrenages, de leviers et de poulies, les sons aussi tournent, spatialisés dans la salle. Le compositeur argentin crée un contrepoint qui suit de près le montage.

Pour le film *2001 : l'Odyssée de l'espace*, le réalisateur Stanley Kubrick avait soigneusement choisi les musiques utilisées lors du tournage. Il finit par les garder au montage. De fait, le poème symphonique *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss est devenu indissociable des vues sur les espaces interplanétaires, tandis que la valse du *Beau Danube bleu* de Johann Strauss semble consubstantielle aux tournoisements dans l'apesanteur. Le concert du 21 mai, au cours duquel on ne verra pas le film, rend hommage, avec le cinéaste, aux purs pouvoirs de l'imaginaire sonore.

SAMEDI 7 MAI – 20H

Cinémonstre

Remix des trois films d'Enki Bilal
Bunker Palace Hotel, Tykho Moon
et *Immortel (ad vitam)*

Enki Bilal, intervention vidéo
Goran Vejvoda, son et musique

MARDI 10 MAI – 20H

Ciné-mix

Le Voyage fantastique

Film de Richard Fleischer
Musique live de Jeff Mills

SAMEDI 14 MAI – 20H

DIMANCHE 15 MAI – 15H

***L'Autre Monde ou les États et Empires
de la Lune***

Théâtre de l'incrédule
Ensemble la Rêveuse
Benjamin Lazar, adaptation,
mise en scène, déclamation
Florence Bolton, dessus et basse
de viole
Benjamin Perrot, théorbe, guitare
et luth baroques

DIMANCHE 15 MAI – 16H30

Ciné-concert

La Femme sur la Lune

Film de Fritz Lang
Accompagnement musical de
Jean-François Zygel
et œuvres de **Béla Bartók, Dmitri
Chostakovitch, Igor Stravinski,
Anton Webern, Samuel Barber,
Frank Martin, Arnold Schönberg**
et **Witold Lutoslawski**

Orchestre National d'Île-de-France
Jean Deroyer, direction

MERCREDI 18 MAI – 20H

Ciné-concert

Metropolis

Film de Fritz Lang
Musique de Martin Matalon

Ensemble intercontemporain
Jean-Michaël Lavoie, direction

MERCREDI 18 MAI – 15H

JEUDI 19 MAI – 10H ET 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

***L'Éternelle Fiancée du
Dr Frankenstein***
Spectacle musical et
cinématographique

Film de Samuel Hercule
Musique de Timothée Jolly
Librement inspiré de l'œuvre
de Mary Shelley

Compagnie La Cordonnerie
Samuel Hercule, voix, bruitages
Métilde Weyergans, voix
Timothée Jolly, piano
Carine Salvado, batterie, chant

SAMEDI 21 MAI – 20H

2001 : l'Odysée de l'espace

György Ligeti
Atmosphères
Aram Khatchaturian
Suite de Gayaneh
Richard Strauss
Ainsi parlait Zarathoustra
Johann Strauss
Le Beau Danube bleu

Brussels Philharmonic
Michel Tabachnik, direction

MERCREDI 18 MAI – 20H

Salle des concerts

Ciné-concert *Metropolis*

Metropolis – nouvelle version restaurée

Film muet de **Fritz Lang**

Allemagne, 1927

Musique de **Martin Matalon**

Commande de la nouvelle version par l'Ensemble Modern avec le soutien du Kulturfonds Franckfurt RheinMain, en coproduction avec l'Ensemble intercontemporain et le Grame (centre national de création musicale, Lyon).

Première partie : 1h06

entracte

Deuxième partie : 1h23

Ensemble intercontemporain

Jean-Michaël Lavoie, direction

Christophe de Coudenhove et **Atau Tanaka** (Ircam), **Max Bruckert** (Grame), réalisation informatique musicale

Frédéric Prin, régie sonore

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du ciné-concert vers 22h50.

Fritz Lang (1890-1976)

Metropolis

De même qu'*Aelita* représenta la réaction soviétique face à l'emprise de l'industrie hollywoodienne, *Metropolis* est la réponse de l'Allemagne de Weimar à cette même menace, mais avec un déploiement de moyens plus considérable encore : deux années de tournage, des décors gigantesques inspirés à Fritz Lang par ses souvenirs des gratte-ciel new-yorkais, une figuration pléthorique (plus de mille individus au crâne rasé emplissent l'image d'un seul plan), la production la plus chère de son temps...

Si, avec quatre-vingts ans de recul, le postulat du film apparaît naïvement manichéen, sa réalisation demeure d'une impressionnante efficacité architecturale, illustrant la vocation première du metteur en scène Fritz Lang. L'opposition de deux mondes, la ville tentaculaire des seigneurs oisifs et la ville souterraine grouillante d'esclaves astreints au fonctionnement d'une usine aux mécanismes terrifiants, permet au réalisateur d'affirmer son étonnante maîtrise en matière de chorégraphie de masses humaines, de polyphonie de mouvements mécaniques et humains : machines réelles et machines humaines composent une géométrie hallucinante. Lang sublime à la fois les mouvements symboliques du chœur de la tragédie antique et la dramaturgie du style d'éclairage expressionniste instauré depuis *Le Cabinet du docteur Caligari*. Mais le metteur en scène ne cède jamais à la tentation picturaliste : son goût du clair-obscur et des contrastes violents est l'expression même du choc de ces deux mondes schématiquement réconciliés par une poignée de main finale : les ombres immenses des porteurs des victimes, après l'accident, répondent au cercle de lumière à l'intérieur duquel la lanterne de l'inventeur sorcier retient prisonnière Maria, la passionaria des esclaves.

L'impact de *Metropolis*, à sa sortie en 1927, fut considérable. Le film inspira aussitôt – fait unique dans l'histoire des relations plutôt indifférentes entre cinéma et musique – un opéra de Max Brand, *Maschinist Hopkins*, représenté à Duisburg en 1929. Avec son finale allégorique d'une réconciliation du capital et du travail (que Lang regretta longtemps, bien qu'il soit dû à l'imagination de son épouse, la scénariste Thea von Harbou), *Metropolis* donna lieu aux interprétations les plus diverses et les plus contradictoires. L'œuvre avait été conçue comme un hommage au romancier anglais Herbert George Wells, mais l'auteur de *La Guerre des mondes* et d'*Une utopie moderne* détestait le film, qui en revanche fit l'admiration de Hitler. Peu après sa prise du pouvoir en janvier 1933, le chancelier nazi demanda à son ministre de la propagande Joseph Goebbels de confier à Fritz Lang la direction de la production cinématographique allemande. Le cinéaste a raconté son interminable entrevue avec Goebbels qui cherchait à le convaincre d'accepter, tandis qu'il regardait avec angoisse, sur une grosse horloge, approcher l'heure du départ de son train pour la France... Il reviendra en Allemagne, trente-cinq ans plus tard, terminer sa carrière avec trois films dont le dernier remet en scène un de ses premiers « héros » : *Le Diable et le Docteur Mabuse* (1959), à qui il faisait déjà dire en 1922 : « *L'expressionnisme est un jeu* ».

François Porcile

Martin Matalon (1958)

Metropolis, pour seize instrumentistes et dispositif électronique

Composition : Première version : 1995. Version révisée en 2011.

Création de la nouvelle version : 5 mars 2011 à Salzbourg, lors de la Biennale de Salzbourg, par l'Ensemble Modern, direction François-Xavier Roth.

Commande de la version originale : Ircam-Centre Pompidou. Nouvelle version : Ensemble Modern avec le soutien du Kulturfonds Frankfurt RheinMain, en coproduction avec l'Ensemble intercontemporain et le Grame (centre national de création musicale, Lyon).

Dédicace : à Richard Baker, Fernando Chirifé, Ernest Martínez-Izquierdo et Xavier Bordelais.

Effectif : flûte/flûte en *sol*/flûte basse, clarinette en *si* bémol/clarinette basse/clarinette contrebasse, basson/contrebasson, saxophone alto en *mi* bémol/saxophone soprano en *si* bémol/saxophone baryton en *mi* bémol, trompette en *ut*/trompette piccolo en *si* bémol, trompette en *ut*, trombone, 4 percussions, guitare électrique, guitare basse électrique, harpe, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Durand.

Durée : 149 minutes.

C'est entre 1993 et 1995, à l'invitation de l'Ircam, que le compositeur argentin Martin Matalon (né en 1958) a imaginé une nouvelle bande-son pour le chef-d'œuvre futuriste de Fritz Lang. Son *Metropolis*, confrontant un ensemble de seize musiciens et un dispositif électronique traité en temps réel, est une partition gigantesque représentant plus de deux heures de musique.

On y retrouve naturellement le goût de ce musicien, qui reçut l'enseignement de Pierre Boulez et d'Olivier Messiaen et étudia auprès de Tristan Murail, pour le travail sur les timbres et les textures sonores, qui confère aux images une dimension éminemment organique. Mais plus frappante encore est la manière dont Matalon a su souligner le déroulement dramatique du film – tantôt accentuant, tantôt contrepoinçant celui-ci – et renforcer en fin de compte cet impact plastique en exploitant tous les rapports possibles entre images et sons. Suivant au plus près le montage, son langage intègre ici des éléments empruntés au jazz (trompette bouchée, basse *fretless*) et au blues, qu'il emploie notamment pour caractériser les personnages : c'est le cas de Maria, symbolisée par une guitare électrique dont le son se distord lorsqu'entre en scène son double maléfique. À d'autres moments, ce système de correspondances et d'analogies revêt une résonance quasi métaphorique : ainsi la manière dont les sons, répondant aux images de machines, d'engrenages, d'axes, de leviers, de poulies, sont spatialisés, décrivant dans l'espace de la salle de concert des rotations complexes qui s'éloignent ou s'approchent à des vitesses différentes. Une savante alternance de rythmes motoriques et violents et de plages étales, suspendues (la scène de l'inondation), confèrent à cette partition une dramaturgie propre, qui accuse encore l'expressivité des images.

Créée en 1995 au Théâtre du Châtelet, cette musique a fait l'objet d'un enregistrement discographique et d'une tournée mondiale. Depuis, Martin Matalon a réitéré l'expérience en composant notamment des partitions pour *Un chien andalou* et *L'Âge d'or* et *Terre sans pain* de Luis Buñuel.

David Sanson

À propos de la nouvelle version de *Metropolis*

En 2008, on a retrouvé au Musée du cinéma de Buenos Aires une copie de *Metropolis*, qui comporte tout au long du film des passages inédits ainsi que deux scènes entières que l'on ne connaissait pas auparavant. À partir de là, un travail de restauration a commencé. On reconnaît d'ailleurs très bien les nouvelles images, qui sont très différentes des autres car elles sont moins bien conservées, même s'il y a eu un travail de reconstitution considérable.

Il faut préciser que le défilement de cette copie est de vingt-quatre images par seconde, au lieu de vingt et une dans la copie précédente sur laquelle je m'étais fondé pour ma partition de 1995. Autrement dit, pour chaque minute de film je devais couper huit secondes de musique dans l'ancienne version. En réalité, ces huit secondes par minute représentent une moyenne, car la partition comporte aussi de longues plages qui ne sont pas dans une relation de synchronisme strict avec le film. Globalement, j'ai donc dû retirer entre vingt et vingt-cinq minutes de musique, mais aussi, bien entendu, composer de nouveaux passages pour toutes les images redécouvertes dans l'ensemble de *Metropolis* ainsi que pour les deux scènes totalement inédites qui rendent par ailleurs beaucoup plus claire la trame du film. Ces scènes font en particulier apparaître le développement psychologique d'un personnage, presque inexistant dans la version précédente sauf dans des moments importants, où son ascendant était manifeste, ce qu'on ne comprenait pas très bien.

Le travail de composition que m'a demandé cette nouvelle version de *Metropolis* – au total, une vingtaine de minutes nouvelles de musique, et une vingtaine d'autres coupées – a donc été assez important. Il m'a aussi donné l'occasion de revisiter l'ensemble de la partition et de revoir certains aspects de l'orchestration.

Martin Matalon

L'électronique dans *Metropolis* de Martin Matalon

L'électronique joue un rôle primordial dans l'instrumentation. Par un jeu de trompe-l'œil musical, elle s'enchevêtre au domaine acoustique, parfois jusqu'à la confusion. Il lui arrive de démultiplier et d'élargir les possibilités du champ instrumental. Ainsi, un solo de violoncelle se voit réfracté dans une multitude de violoncelles virtuels. L'électronique offre un paysage sonore inépuisable, qui libère les musiciens en étendant les possibilités instrumentales. Enfin, la spatialisation du son ouvre une nouvelle dimension en offrant au compositeur un paramètre formel riche en possibilités.

Pascal Lanco

Martin Matalon

Né à Buenos Aires en 1958, Martin Matalon étudie à la Juilliard School de New York où il obtient son master de composition. En 1989, il fonde Music Mobile, ensemble basé à New York et consacré au répertoire contemporain, et devient son directeur jusqu'à 1996. Il reçoit entre autres le Prix de la Fondation Guggenheim de New York et le Prix Florent Schmitt de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France en 2005, le Prix de la Ville de Barcelone, la bourse Charles Ives de l'American Academy and Institute of Arts and Letters en 2001... En 1993, l'Ircam lui commande une nouvelle partition pour la version restaurée du film de Fritz Lang *Metropolis*. Après ce travail considérable, Martin Matalon se plonge dans l'univers de Luis Buñuel en écrivant consécutivement trois nouvelles partitions pour les trois films surréalistes du cinéaste espagnol *Un chien andalou* (1927), *L'Âge d'or* (1931) et *Las Hurdes (Terres sans pain)* (1932). Son catalogue comprend un nombre important d'œuvres de musique de chambre et pour orchestre, et couvre un large spectre : théâtre musical, opéra, contes musicaux, installations, œuvres chorégraphiques... Initiée en 1997, la série des *Trames*, œuvres à la lisière de l'écriture soliste du concerto et de la musique de chambre, et la série des *Traces*, qui constitue pour le compositeur une sorte de journal intime compositionnel et destinée à des instruments solistes avec électronique en temps réel, forment un pan important de son catalogue. Il enseigne régulièrement

la composition – Centre Acanthes, Ircam, International Academy de l'Ensemble Modern, U. C. Berkeley, McGill University de Montréal (professeur invité de 2004 à 2008)... Depuis 2010, il est professeur au CRR d'Aubervilliers/La Courneuve. Il a été compositeur en résidence à l'Arsenal de Metz et à l'Orchestre National de Lorraine en 2003/2004 et, de 2005 à 2012, compositeur en résidence à La Muse en Circuit.

Jean-Michaël Lavoie

Jean-Michaël Lavoie est un jeune chef québécois qui consolide rapidement sa réputation sur la scène internationale. Ses engagements cette saison incluent des débuts avec le Los Angeles Philharmonic en tant que chef d'orchestre associé de Dudamel pour 2010, dans le cadre d'une résidence qui l'amènera à diriger la *Symphonie fantastique* de Berlioz (concert pour les jeunes) et un concert d'œuvres de George Crumb. Il retourne également au Canada pour diriger le McGill Contemporary Music Ensemble à Montréal dans un programme d'œuvres de Boulez, Mantovani et Unsuk Chin. D'autres engagements comprennent des réinvitations à l'Ensemble intercontemporain et à l'Orchestre de Bretagne, ainsi que des débuts à l'Opéra de Rennes, avec l'Orchestre d'Auvergne et avec les Israel Contemporary Players. Il collaborera également avec Susanna Mälkki pour la création d'un nouvel opéra de Luca Francesconi, *Quartett*, au Teatro alla Scala de Milan au printemps 2011. Enfin, des

collaborations futures sont prévues avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre Symphonique de Québec, le National Arts Centre Orchestra d'Ottawa, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le BBC National Orchestra of Wales. La saison dernière, Jean-Michaël Lavoie a affirmé sa présence en Europe, faisant ses débuts avec l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de Bretagne (avec lequel il a aussi enregistré son premier CD pour le label français Naïve) et l'Ensemble Orchestral de Paris. Il a été chef assistant de l'Ensemble intercontemporain de 2008 à 2010, travaillant de près avec Pierre Boulez. Ce dernier l'a d'ailleurs invité à être son premier chef assistant à l'Académie du Festival de Lucerne en 2010. Jean-Michaël Lavoie a également collaboré avec l'Orchestre de Paris et Esa-Pekka Salonen, ainsi qu'avec Accentus. Développant une relation privilégiée avec cette dernière formation, il a été son chef associé pendant le festival Musica 2009 de Strasbourg et la Biennale de Venise 2010, sans compter d'autres projets en cours. Jean-Michaël Lavoie est le lauréat 2010 du Prix Opus « Découverte de l'année », distinction qui souligne ses succès sur la scène internationale et lui offre une résidence à Radio-Canada. Né au Québec (Canada) en 1982, Jean-Michaël Lavoie complète ses études musicales à Montréal à la Schulich School of Music de l'Université McGill. Il étudie le piano avant de se spécialiser en direction d'orchestre, analyse et histoire musicale.

Pianiste très talentueux, il remporte plusieurs premiers prix de concours. Il a été chef assistant du McGill Contemporary Music Ensemble de 2003 à 2007 et chef assistant à l'Opéra McGill en 2005 et 2006. Il a dirigé deux créations nord-américaines lors du Festival international Montréal/ Nouvelles Musiques en mars 2007, et a été directeur musical associé du Chœur de Radio-Canada pendant la saison 2007/2008.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de

formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris

Flûtes

Sophie Cherrier

Clarinete basse

Alain Billard

Basson

Pascal Gallois

Trompettes

Antoine Curé

Jean-Jacques Gaudon

Trombone

Jérôme Naulais

Percussions

Michel Cerutti

Gilles Durot

Samuel Favre

Violoncelle

Éric-Maria Couturier

Contrebasse

Frédéric Stochl

Chef assistant

Oliver Hagen

Musiciens supplémentaires

**Saxophone alto en *mi* bémol/
saxophone soprano en *si* bémol/
saxophone baryton en *mi* bémol**

Vincent David

Percussions

Hélène Colombotti

Guitare électrique

Christelle Séry

Guitare basse électrique

Tony Bonfils

Harpe

Aïda Aragoneses

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 31 MAI, 20H

Mauricio Kagel

Mare Nostrum

Ensemble 2e2m

La Péniche Opéra

Pierre Roullier, direction

Dominique Visse, haute-contre

Vincent Bouchot, baryton

Mireille Larroche, mise en scène

Roland Roure, décors, installation

Danièle Barraud, costumes

VENDREDI 10 JUIN, 20H30

Guillaume Dufay

Motet « Ecclesiae militantis »

Frédéric Durieux

Sammlung, pour ensemble vocal et percussions (création)

Josquin des Prés

Miserere mei Deus

Robert Schumann

Romanzen für Frauenstimmen op. 69

Johannes Brahms

Drei Gesänge op. 42

Iannis Xenakis

Nuits

Schola Heidelberg

Walter Nussbaum, direction

Pascal Pons, **Adam Weisman**,
percussions

VENDREDI 17 JUIN, 20H30

Ivan Fedele

Animus anima

Johannes Maria Staud

Par ici ! - Musique pour ensemble
(création)

Bruno Mantovani

Cantate n° 1

Ensemble intercontemporain

Neue Vocalsolisten Stuttgart

Susanna Mälkki, direction

Robin Meier, réalisation informatique
musicale Ircam

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 25 JUIN, 20H

Arnold Schönberg

Gurre-Lieder

**Orchestre Philharmonique de
Strasbourg**

Czech Philharmonic Choir Brno

Marc Albrecht, direction

Petr Fiala, chef de chœur

Christiane Iven, Tove

Lance Ryan, Waldemar

Anna Larsson, la Colombe

Barbara Sukowa, la Narratrice

Albert Dohmen, Bauer

Arnold Bezuyen, Klaus-Narr

MARDI 27 SEPTEMBRE, 20H

Pierre Boulez

Pli selon pli – Portrait de Mallarmé

Ensemble intercontemporain

Lucerne Festival Academy

Pierre Boulez, direction

Barbara Hannigan, soprano

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 18 MAI, 15H

L'Éternelle Fiancée du Dr Frankenstein

Spectacle musical et

cinématographique

Dès 8 ans

Compagnie La Cordonnerie

Film de **Samuel Hercule**

Musique de **Timothée Jolly**

Librement inspiré de l'œuvre de **Mary**

Shelley

> ÉDITIONS

Musique et utopies

Collectif • 154 pages • 2010 • 19 €

Musiques du XX^e siècle

Collectif • 1492 pages • 2003 • 55 €

Musique, villes et voyages

Collectif • 129 pages • 2006 • 19 €

> COLLÈGE

**DU 6 OCTOBRE 2011 AU 2 FÉVRIER
2012**

La musique contemporaine

Cycle de 15 séances

SAISON 2011-2012

Découvrez la nouvelle programmation
de la Cité de la musique pour
2011/2012. La réservation des
abonnements est ouverte depuis le
23 mars.